48e ANNÉE. — N° 16.875
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux
ABONNEMENTS — 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 8 50 16 f. 30 f.
France et Colonies... 9 » 17 f. 32 f.
Etranger..... 20 » 20 f. 40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

SAMEDI 14 SEPTEMBRE 1918
SAINT CYPRIEN
SOLEIL : lever 6h40 ; coucher 7h15
LUNE : pleine le 20 ; D. Q. le 27

Encore une

Encore une république de l'Amérique du Sud qui vient se ranger aux côtés des alliés. On l'y attendait depuis longtemps. La Colombie — c'est d'elle qu'il s'agit — avait tout intérêt à prendre cette détermination. C'est aux États-Unis, à l'Angleterre et à la France qu'elle peut vendre aujourd'hui ses produits et ce sera dans ces pays qu'elle pourra trouver après la guerre les capitaux nécessaires à son développement économique et industriel. Comme l'a écrit le très distingué chancelier de la légation de Colombie à Paris, « toutes les sympathies des gens éclairés, à peu d'exceptions près, en Colombie, vont naturellement d'abord à la France, notre vraie mère intellectuelle, et dont l'influence se fait sentir dans la législation, la littérature, l'enseignement, la politique, les mœurs, la mode. »

Il faut bien dire que ce n'est pas tout à fait la faute de la Colombie si elle n'est pas venue plus tôt prendre sa place dans le conflit actuel. Depuis 1903, où se produisit la sécession de sa province de Panama, elle était en délicatesse avec les États-Unis. On sait que cette sécession eut lieu avec l'appui de M. Théodore Roosevelt, alors président de l'Union. Il l'a déclaré plus tard lui-même avec fierté dans un discours qu'il prononça à San-Francisco : « I took Panama. J'ai pris Panama. » Feu notre éminent ami Despagnet, professeur à la Faculté de droit de Bordeaux, dans son *Cours de droit international*, apprécie en ces termes le rôle des Etats-Unis dans la révolution de Panama : « On ne saurait, dit-il, approuver la conduite des Etats-Unis qui, pour favoriser leur mainmise sur le futur canal, après avoir fomenté et aidé l'insurrection de la province de Panama, ont empêché par la menace la Colombie de rétablir son autorité, et qui, la République de Panama ayant été proclamée le 3 novembre 1903, l'ont reconnue le 13, alors que la Colombie s'apprêtait à réduire les rebelles : il y a là une intervention injustifiable d'un Etat puissant dans les affaires intérieures d'un pays faible. »

A l'exposé des réclamations de la Colombie, à sa demande de porter le différend devant la cour de La Haye, M. Roosevelt, ses secrétaires d'Etat et ses ministres à Bogota répondirent par le silence. Ses demandes dans le même sens sous la présidence de M. Taft, n'obtinrent pas de meilleurs résultats. Mais l'arrivée du parti démocrate au pouvoir en la personne de M. Wilson, le 4 mars 1913, fut pour la Colombie un présage de juste et prochaine réparation. En effet, peu après la Chambre des représentants votait une proposition ordonnant de faire une enquête sur l'affaire de Panama, et le nouveau ministre de l'Union accrédité à Bogota élaborait, à la suite de longs pourparlers avec la commission des affaires étrangères des Chambres colombiennes, un traité qui fut signé le 6 avril 1914. Ce traité accordait une réparation morale et une indemnité de 25 millions de dollars à la Colombie pour la séparation de Panama. Mais malgré tous les efforts du président Wilson il n'obtint pas alors la ratification du Sénat américain.

Il aura fallu le changement de présidence de la République de la Colombie et l'élection de M. Suarez à ces hautes fonctions pour aplanir les difficultés et résoudre enfin un conflit qui s'exaspérait si fâcheusement depuis quinze ans au grand dommage de deux pays dont l'intérêt est de s'entendre. Le président Suarez est arrivé au pouvoir avec la réputation d'un partisan très ardent d'un rapprochement avec les Etats-Unis; c'est un journaliste, un écrivain de beaucoup de talent, il a été deux fois ministre des affaires étrangères sous le président Caro et sous le président Concha, auquel il a succédé. Il s'est empressé de constituer un ministère national et d'inaugurer avec son concours une politique tendant à assurer la ratification du traité de Panama. De son côté, M. Bryan, secrétaire d'Etat aux Etats-Unis, avait, dans un noble et beau langage, prononcé précédemment un discours devant le Sénat où il déclarait que « l'approbation du traité avec la Colombie rétablira les relations amicales qui pendant un siècle et avant 1903 existèrent toujours entre ce pays et le nôtre ».

Tant d'efforts communs ne devaient pas rester stériles. Maintenant les événements vont se précipiter. Pendant que les tendances du peuple colombien se montrent de plus en plus favorables aux alliés, le Congrès colombien adopte, sous l'influence des nouvelles de la guerre, une motion de protestation contre le brigandage sous-marin allemand. Puis, le Sénat américain revêt le traité de sa ratification si longtemps attendue. En dernier lieu, le gouvernement de Bogota prend de suprêmes résolutions dont les défenseurs du droit et de l'indépendance des nations ont senti tout le prix. La réélection du grand citoyen qui a rétabli à la Maison Blanche les pures et généreuses traditions de Georges Washington a opéré de tels revirements dans l'opinion qu'aujourd'hui, au sein même des masses de la République des Etats-Unis, le courant des sympathies pour la Colombie gagne chaque jour, non seulement dans les rangs des démocrates, mais même dans ceux des républicains. Honneur donc au grand peuple américain de s'être serré autour de son illustre président et d'avoir témoigné ainsi de son respect pour la justice et de sa parfaite loyauté ! Comme l'a écrit M. Hoyos, les mânes de Washington et de Bolivar en tressailliront d'allégresse dans leurs tombes.

Alban DERROJA.

Six condamnés à mort innocents

Paris, 13 septembre. — D'ordre du garde des sceaux, la chambre criminelle de la Cour de cassation a procédé hier à la révision de quatre condamnations à mort prononcées le 18 septembre 1914 par le conseil de guerre de la 29e division d'infanterie contre les soldats Auguste Odde, Thomasini, Charles Pellet et Gauthier, condamnés en même temps que leurs camarades Jules Arrio et Giovanangeli.

Aucun témoin n'avait été entendu. La condamnation était intervenue sur le seul certificat du docteur Catoire, attestant qu'il y avait eu mutilation volontaire. Aussi décida-t-on de commuer la peine de quatre des condamnés. Mais Thomasini et Odde furent fusillés. Depuis, Jules Arrio et Giovanangeli obtenaient, la révision de leurs procès et prouvaient qu'ils ne s'étaient pas mutilés volontairement. Ainsi se trouvait régulièrement infirmée l'assertion des autres certificats médicaux établis par le même médecin.

L'enquête qui fut ordonnée établit justement que ces quatre soldats s'étaient toujours correctement conduits au feu. L'un d'eux, Gauthier, avait même, depuis sa grâce, trouvé une mort glorieuse à Verdun en secourant son chef. L'annulation des condamnations s'imposait, et la Cour l'a prononcée en réhabilitant la mémoire des fusillés Thomasini et Auguste Odde, ainsi que celle du soldat Gauthier, tué glorieusement à l'ennemi, et en cassant sans renvoi la condamnation du soldat Charles Pellet, le seul survivant des quatre.

UNE GRANDE OFFENSIVE AMERICAINE

DANS LE SECTEUR DE SAINT-MIHIEL

Les lignes ennemies enfoncées sur une profondeur de 8 kilomètres

Plus de 8,000 prisonniers

PROGRESSION, AU NORD, DES TROUPES ANGLAISES ET FRANÇAISES

Paris, 13 septembre. — L'armée américaine a commencé hier 12 septembre une attaque de grande envergure dans le secteur de Saint-Mihiel. Elle a brisé la résistance ennemie, avancé sur certains points de 8 kilomètres et fait dans cette seule journée 8,000 prisonniers. L'opération se développe dans les meilleures conditions.

Voilà tout ce que le communiqué américain se borne à dire, et devant le désir de nos alliés de ne pas donner d'autres détails jusqu'à nouvel ordre, nous n'avons qu'à nous incliner.

Mais, en regardant la carte, on comprend l'importance de cette opération, le développement qu'elle peut prendre et les conséquences qu'elle est susceptible d'avoir. Le premier but qu'elle se propose est évidemment la réduction de la hernie de Saint-Mihiel qui existe depuis la fin de septembre 1914 et qui n'a jamais pu être résorbée. Cette hernie, ou poche profonde d'environ 25 kilomètres et large de 30, avait sa pointe à Chauvoncourt, faubourg de Saint-Mihiel, sur la rive gauche de la Meuse, et son ouverture allant des Eparges à Regniéville-en-Haye. Elle comprenait donc toute la partie des Hauts de Meuse entre les Eparges et Apremont, et la partie de la plaine de la Wœvre, au nord de la route d'Apremont à Régniéville.

Pour conserver ses positions stratégiques, ses observatoires qui dominent toute la région, pour couvrir ses lignes de communication ainsi que le centre minier de Briey et la très formidable place de Metz, l'ennemi avait accumulé sur les hauteurs et dans la plaine des moyens de défense extrêmement puissants et il avait fait de Thiaucourt la plaque tournante desservant toutes les directions.

L'avance de nos alliés n'aurait-elle comme résultat que

(Six lignes censurées.)

Il ne faudrait pas pourtant que les très grands espoirs éveillés dans nos cœurs par la grande offensive de nos amis Américains nous fissent laisser dans l'ombre les beaux succès remportés hier par nos alliés britanniques. Au sud-ouest de Cambrai, malgré les conditions atmosphériques défavorables et la résistance opiniâtre de l'ennemi, ils ont enlevé Mœuvres, dont les Allemands avaient fait un véritable bastion défensif, puis les villages d'Havrincourt et de Trescault et progressé dans le bois de Gouzeaucourt. Ils ont également franchi le canal du Nord au nord d'Havrincourt et pris en ce point une partie de la ligne Hindenburg. A l'ouest de Saint-Quentin, ils s'étaient emparés le 11 au soir des villages de Vendelles, de Vermand et d'Attilly.

Enfin, les troupes de Debeney, en liaison avec les Anglais, ont enlevé la forte position du bois d'Holnon, à l'est d'Attilly, et atteint la route de Holnon à Savy, à moins de 5 kilomètres de Saint-Quentin.

Décidément, tout va très bien.

Général MARABAIL.

Le développement de l'attaque

Front américain, 13 septembre. — A une heure du matin, jeudi, a commencé la préparation d'artillerie. Toute la nuit les canons n'ont cessé de rugir. De toutes les routes parallèles aux premières lignes, les lueurs d'innombrables canons jetaient des reflets. Vers cinq heures du matin, à l'heure fixée pour l'attaque, l'artillerie augmenta encore d'intensité.

Au signal de l'attaque, des escadrilles de tanks pilotés par d'intrépides Français et Américains sortirent de leurs abris. Les chars d'assaut se traînaient, mais les Allemands n'opposèrent que peu de résistance. Les Américains suivaient en tirailleurs, se frayant un chemin dans la boue, peu troublés par le faible barrage de l'ennemi.

En un point où les Américains avaient déjà combattu avec les Allemands, le feu des mitrailleuses et les balles des fusils automatiques tombèrent sur leur flanc droit comme grêle, mais les tanks et l'artillerie firent rapidement volte-face dans cette direction et les Américains s'avancèrent avec un calme impassible. A sept heures du matin, les tanks avaient disparu sur la crête au milieu d'un petit nuage.

FAIBLE RESISTANCE

Les Allemands n'ont opposé qu'une très faible résistance aux Américains. Il est évident que l'ennemi a ramené en arrière ses forces principales jusqu'à une seconde ligne qu'il défendra s'il le peut avec un certain degré de ténacité. Son artillerie a tiré derrière la crête qui s'étend en face de la ligne américaine, mais elle est pourchassée par les tanks. Nous avons fait quelques prisonniers de la 10e division de landwehr.

L'attaque américaine aurait des objectifs limités

Front américain, 13 septembre. — L'attaque de ce matin n'a que des objectifs limités. La concentration de la plupart des troupes les plus éprouvées des Etats-Unis a eu lieu dans l'espace de quelques semaines. Tout fut minutieusement organisé.

Devant Saint-Mihiel

Front américain, 13 septembre. — Les Américains ont fait une seconde attaque sur un front de plus de 11 kilomètres dans le saillant de Saint-Mihiel, jeudi matin, vers neuf heures. Les troupes françaises qui sont sous le commandement américain ont également avancé et ont rencontré des tranchées qui n'étaient que faiblement occupées. Les Américains ont dû faire face à un tir sérieux de mitrailleuses. Ils ont fait 400 prisonniers au cours de l'opération de ce matin, et les dernières nouvelles indiquent que l'attaque se développe favorablement.

Terrain difficile

Front américain, 13 septembre. — Le terrain où les Américains combattent est vraiment difficile. De hautes crêtes dominent le pays. Les bois épais permettent aux mitrailleuses ennemies de se dissimuler, et en outre, l'ennemi a fortifié une ligne de résistance qui ne présente pour lui que des avantages.

Les lignes de défense dans le secteur d'attaque américain

Paris, 13 septembre. — A environ 32 kilomètres au nord du front d'attaque de l'armée américaine, se trouve Briey, et à peu près à la même distance, Longwy, les deux principales villes de la plus grande région minière française, celle du département de Meurthe-et-Moselle, dans l'angle formé par les frontières belge, luxembourgeoise et allemande.

Actuellement, entre les lignes alliées et cette région, il y a deux systèmes défensifs sur le modèle de la ligne Hindenburg. La ligne plus au sud, la ligne Brunehilde, forme à peu près le grand demi-cercle autour de Verdun (de 9 à 18 kilomètres environ de nos lignes) puis s'incline légèrement jusqu'à la lisière de Saint-Mihiel. La seconde est la grande ligne Metz-Lille qui passe à Pagny, juste sur la frontière française au sud de Metz, puis au sud de Jarny, à 15 kilomètres environ au sud-ouest de Briey, à 27 kilomètres environ de Longwy jusqu'au sud de Sedan et de là à Douai et à Lille.

Les coups de main américains

Front américain, 12 septembre. — Les Américains ont réussi au cours des dernières vingt-quatre heures toute une série d'audacieux coups de main en Lorraine et dans les Vosges.

Les détachements de nos alliés ont attaqué par surprise les positions allemandes sur un grand nombre de points, et pénétré dans les lignes ennemies.

Certaines fractions ont pu parvenir jusqu'à la ligne de soutien sans rencontrer une très grande résistance.

Avant de se retirer, conformément aux ordres reçus, les Américains ont détruit tout le matériel qu'ils n'ont pu emporter, faisant sauter les abris de mitrailleuses, les blockhaus bétonnés, les mortiers de tranchée et les petits dépôts de munitions.

L'artillerie allemande a violemment réagi, mais tardivement et inefficacement.

Au cours de ces diverses opérations, les Américains ont causé de lourdes pertes à l'ennemi. Sur cette partie du front, le bombardement réciproque est soutenu.

L'offensive américaine et nos ennemis

Le Communiqué allemand du 12 septembre (soir) enregistre purement et simplement l'offensive de la région de Saint-Mihiel.

Il s'exprime ainsi :

« Entre les routes qui d'Arras à Péronne mènent à Cambrai, de nouvelles attaques anglaises ont échoué.

» Entre la Meuse et la Moselle, les Français et les Américains ont attaqué le saillant de Saint-Mihiel.

» Les combats continuent. »

Encore du butin

Front britannique, 12 septembre. — Un important butin continue d'être réuni dans le secteur de Tincourt.

Au cours des dernières journées, près de trois cents voitures de vivres ennemies ont été ramenées à l'arrière.

Les prises des alliés équivalent à 13 divisions

Paris, 12 septembre. — Depuis le 18 juillet, les armées alliées ont capturé l'équivalent de treize divisions allemandes, calculées sur la base de la force numérique actuelle de ces divisions.

Défense de publier des cartes

La Haye, 12 septembre. — Le général von Ardenne, dans les « Dusseldorfer Nachrichten », se plaint de ne pas être autorisé à publier un croquis pour indiquer où se trouvent les nouvelles lignes allemandes. Il dit qu'une telle carte n'eût pu être d'aucun secours à l'ennemi, et eût mis fin aux discussions qui ont lieu en Allemagne. Les dernières cartes des opérations ont paru, en effet, dans les journaux allemands du 5 septembre.

Préparent-ils la défense des villes belges

Amsterdam, 12 septembre. — Les Allemands sont en train de préparer des fortifications autour de Liège, Bruges et Gand. 20,000 habitants ont été évacués de Maubeuge par les Allemands.

Un nouveau projectile à gaz

Front britannique, 12 septembre. — Les Néo-Zélandais signalent que les Allemands ont employé contre eux un nouveau projectile. On croit qu'il s'agit d'une nouvelle grenade lancée par mortier. Elle a le volume d'une orange et répand un gaz acide, très mordant, qui brûle l'herbe.

Jusqu'à la ligne Siegfried

Annemasse, 12 septembre. — Les « Dernières Nouvelles de Munich », exposant de nouveau que la retraite allemande fut spontanée, disent que le commandement impérial a donné l'ordre de se replier jusqu'à la ligne Siegfried, segment central des défenses Hindenburg, qui va approximativement de Cambrai à Saint-Quentin.

Dix malheureux Français délivrés à Ham

Front français, 12 septembre. — En rentrant avant-hier dans Ham, sous la mitraille, dans le fracas des obus et le tonnerre des explosions de mines, nos soldats virent accourir vers eux, au milieu des flammes de la ville incendiée, une dizaine de civils. Ces courageux Français avaient été amenés depuis quelques jours de Ham vers l'arrière par les Allemands, et se trouvaient sous la garde de soldats du landsturm, lorsque le village dans lequel ils étaient abandonnés fut bombardé par nos avions. Leurs gardiens, pris de panique, ayant disparu, les prisonniers, malgré les dangers de toute sorte qui les menaçaient, n'hésitèrent pas à se lancer au-devant des troupes françaises dont ils sentaient l'approche.

Parmi ces civils se trouvent quelques vieillards et six jeunes gens qui, depuis quatre années, ont vécu en territoire envahi. Ces jeunes gens que leur âge rendait mobilisables les uns depuis trois ans, les autres depuis deux ans, furent pris par les Allemands et soumis au régime des prisonniers de guerre : parqués dans des camps, étroitement surveillés et astreints à des travaux militaires pénibles et épuisants. En dehors des mauvais traitements qu'ils subissaient, la nourriture infecte et insuffisante qui leur était donnée était une des principales causes de leurs souffrances. En outre, s'étant enfin sauvés, il y a huit jours, à la faveur du désordre de la retraite allemande, nos malheureux compatriotes ont vécu cachés en se nourrissant de grains de blé pris dans les champs, moulus dans un moulin à café qu'ils avaient réussi à se procurer et accommodés tant bien que mal en une sorte de pâte peu digestive qui les aidait à se soutenir.

Ils ont fait notamment les déclarations suivantes : « Dans la région où nous nous trouvions, le changement brusque qui s'opéra dès le 8 août éclata comme un coup de tonnerre qui bouleversa les esprits allemands, les organisations militaires et toute la vie de l'arrière. » Nos jeunes compatriotes ajoutent que la discipline de l'armée allemande, qui continue à être impitoyable, est pourtant docilement supportée par les troupes. Par le fait que ces jeunes Français ont été prisonniers des Allemands, ils n'ont pu participer à la vie de nos grandes villes envahies et nous renseigner sur la situation morale et matérielle de nos compatriotes encore sous le joug.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

Du 12 septembre (22 heures)

Ce matin, nos troupes, opérant dans le SECTEUR DE SAINT-MIHIEL, ont réalisé des progrès importants.

APPUYEES PAR DES UNITES FRANÇAISES, ELLES ONT BRISE LA RESISTANCE ENNEMIE ET AVANCE EN CERTAINS POINTS SUR UNE PROFONDEUR DE CINQ MILLES (8,045 METRES).

NOUS AVONS JUSQU'ALORS DECOMPTE HUIT MILLES PRISONNIERS.

L'OPERATION CONTINUE D'UNE MANIERE FAVORABLE.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 12 septembre (23 heures)

A L'OUEST DE SAINT-QUENTIN, en liaison avec les troupes britanniques, nous avons progressé jusqu'à la ROUTE DE HOLNON A SAVY.

L'ARMEE AMERICAINE A ATTAQUE CE MATIN DANS LA REGION DE SAINT-MIHIEL. L'OPERATION SE DEVELOPPE DANS LES MEILLEURES CONDITIONS.

Du 13 Septembre (14 heures)

A l'ouest de SAINT-QUENTIN, nous avons occupé le village de Savy.

En CHAMPAGNE, un important coup de main ennemi a été repoussé dans la région au nord-est de MESNIL-LES-HURLUS.

Dans la REGION DE VERDUN, plusieurs coups de main nous ont valu des prisonniers.

L'attaque américaine dans la région de Saint-Mihiel continue avec succès.

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 12 septembre (soir)

Ce matin, malgré le mauvais temps, nous avons poursuivi nos opérations avec succès dans le secteur d'HAVRINCOURT.

Les troupes anglaises ont pris TRESCAULT et l'ancienne ligne britannique qui se trouve à l'est et au nord du village.

A leur droite, les troupes néo-zélandaises ont progressé dans le BOIS DE GOUZEAUCOURT, surmontant la résistance opiniâtre d'une division de chasseurs allemands.

A HAVRINCOURT, la 62e division du Yorkshire, qui avait déjà emporté ce village le 20 novembre 1917, a attaqué de nouveau sur le même terrain avec un égal succès.

D'autres troupes anglaises ont attaqué et franchi le CANAL DU NORD au NORD D'HAVRINCOURT. Après un combat violent, elles se sont emparées de ce village et d'une partie de la LIGNE HINDENBURG ENTRE HAVRINCOURT ET LE CANAL.

Au nord de la ROUTE DE BAPAUME-CAMBRAI, les troupes du Lancashire ont achevé la conquête de MŒUVRES, à la suite d'une lutte opiniâtre.

Au cours de ces opérations, nous avons fait environ mille prisonniers.

Dans la partie nord de notre front, nous avons réalisé de nouveaux progrès au sud du CANAL DE LA BASSEE et au NORD-OUEST D'ARMENTIERES.

Du 13 Septembre (après-midi)

Hier, les troupes anglaises se sont emparées du bois de HOLNON, chassant l'ennemi des localités où il opposait de la résistance.

Plus au nord, notre ligne a été avancée à l'est du village de JEANCOURT, qui est resté entre nos mains.

Au cours de la soirée, de grandes forces ennemies, soutenues par une escadrille volant à faible hauteur, ont attaqué nos nouvelles positions à HAVRINCOURT. Elles ont été repoussées avec de lourdes pertes.

En face de MŒUVRES, des troupes d'infanterie ennemies, s'assemblant pour une contre-attaque, ont été prises sous le feu violent et bien dirigé de notre artillerie. L'attaque qui s'est développée plus tard a complètement échoué, et quelques Allemands qui avaient atteint nos positions ont été tués ou faits prisonniers.

Au cours de la nuit, nos troupes ont progressé à l'ouest d'AUCHY-LEZ-LA-BASSEE.

La Guerre aérienne

Londres, 12 septembre (officiel). — **Le 11 septembre, de fréquentes averses et un vent violent ont fortement entravé les opérations aériennes.**

Aucun événement intéressant à signaler.

Raid britannique de bombardement

Londres, 13 septembre (officiel). — **Nous avons lancé des bombes sur le chemin de fer de Courcelles et obtenu des coups directs sur la voie. Nous avons aussi bombardé le village de Verny, ainsi que le chemin de fer à l'ouest de ce village avec de bons résultats.**

Ce que disent les Journaux

LE DISCOURS DU KAISER

Paris, 13 septembre. — Devant ses chers amis des usines Krupp, le kaiser a pu se livrer avec succès à la fantasmagorique transposition de la vérité.

M. Alfred Capus, du **Figaro**, écrit :

« Le peuple allemand était appliqué, il vivait en lui-même, il était actif. C'est l'envie qui nous prêtait aux ennemis à la guerre. Rappelons-nous que le kaiser a déclaré la guerre pour frapper la France au cœur pour cinquante ans. Pas un mot de ce discours qui ne soit un ricanement inhumain ou un mensonge pour esclaves. Et au milieu, quelle amertume et quel découragement. »

L'ATTAQUE AMERICAINE

Les points choisis par les Américains pour cette attaque qui s'annonce comme pouvant nous donner de grandes espérances eurent leur heure de grande célébrité. Le poilu X... écrit dans l'**Eveil** :

« Le commandement allemand a toujours particulièrement soigné ces positions-là, et toutes les opérations qui s'y exécutèrent durant l'hiver de 1914-1915 ne furent que nos tentatives d'enfoncer ces emplacements capitaux et la résistance acharnée de l'ennemi qui ne voulait à aucun prix nous laisser gagner un pouce de terrain dans cette direction. »

Selon le colonel Fabry, de **Oui**, l'attaque des Américains n'aura été une surprise pour personne. Et cependant, elle constitue un événement surprenant :

« Quelques précautions qui aient été prises, on ne transporte pas en Lorraine des forces américaines jusque là réparties sur tout le front sans donner l'éveil à l'opinion française, impatiente de voir s'accomplir cet acte décisif, et aussi à l'adversaire, inquiet de savoir s'il se produira. Aussi bien, nos amis d'Amérique, dans leur généreuse ardeur, ne pouvaient cacher leur joie d'aller au combat et leur contentement de mener la bataille face à Metz. La Lorraine (passage censuré). Le fait accompli est assez étonnant par lui-même; il est plein de si belles promesses ! C'est déjà une victoire que l'armée américaine ait attaqué. »

La Religion bolcheviste

Avant d'être ensevelis sous les ruines de leur pays, les bolcheviks, ayant beaucoup détruit, ont éprouvé le besoin de fonder quelque chose... Ils fondent une religion. Il paraît que le besoin s'en faisait impérieusement sentir. Nous avions un certain nombre de religions qui avaient fait leurs preuves et répondaient à toutes les aspirations spirituelles de l'humanité, on le croyait du moins. Les bolcheviks en ont jugé autrement.

Les religions orthodoxe, catholique, protestante, israélite, musulmane, etc., sont remplacées par une religion unique, qui s'intitulera « Néo-christianisme ». Ainsi en ont décidé les dictateurs Lenine et Trotzky. Les Soviets fidèles sont chargés de l'exécution du présent décret.

Nous manquons de documents sur la nature des dogmes qui serviront de fondement à la religion nouvelle. Le nom pourrait faire croire à une application des doctrines de Tolstoï. Mais comment concilier le « laissez faire, laissez passer » du génial illuminé, de celui qui prêchait le désarmement, la non résistance au mal et la fraternité universelle, avec la pratique du pillage, de l'assassinat, de la terreur et de la trahison dont les bolcheviks ont fait un système de gouvernement ?

Il n'y avait déjà pas beaucoup de christianisme dans les théories de Tolstoï, en dépit de ses prétentions à la pure interprétation de l'Evangile; il n'y en aura plus du tout dans le néo-christianisme des bandits au pouvoir. C'est d'ailleurs leur moindre souci.

N'ayant plus rien à donner à leurs gardes rouges, apaches conscients et organisés, et voyant venir l'heure où ces derniers fidèles les lâcheront pour se vendre au plus offrant, les bolcheviks leur ouvrent un crédit... là-haut. Ils invitent ces brutes à prendre une hypothèque sur le ciel. Avec un peu de mysticisme et beaucoup de *vodka*, elles « marcheront ». C'est une manière d'opération de trésorerie spirituelle, l'escroquerie au trésor caché au paradis !

Le bolchevisme inspirait une horreur tragique. C'était un essai de révolution intégrale, une expérience de sociologie anarchiste finissant dans la boue et dans le sang. Il s'y mêle maintenant des éléments grotesques comme cette religion « nouvelle ». Il faut toujours se méfier de la nouveauté en certaines matières. Une dame s'extasiait devant Mgr Dupanloup sur certain sermon consacré à la Charité par un prédicateur. « Il a dit des choses nouvelles... » gloussait-elle.

— Des choses nouvelles, Madame, fit le prélat — sur la Charité ?... A-t-il dit qu'il ne fallait pas la faire ?

Le néo-christianisme des bolcheviks ne peut avoir en bonne logique qu'un dogme : Il faut faire le mal !

P. B.

UN DISCOURS DE M. LLOYD GEORGE

La seule base sûre de la paix est la victoire des alliés

Londres, 12 septembre. — Le premier ministre a été aujourd'hui l'objet d'une ovation impressionnante dans les rues de Manchester, alors qu'il se rendait à l'Hippodrome, où il a reçu le droit de cité en présence d'une assemblée considérable.

Remerciant la Société de l'honneur qui lui était accordé, le premier ministre a dit :

« La vie et l'honneur de la Grande-Bretagne, le sort de l'empire britannique et la destinée de l'humanité dépendent de l'issue de la guerre.

» **Les nouvelles sont vraiment bonnes. Nous ne sommes pas au bout du voyage, il y a encore des côtes escarpées à gravir, le tunnel dans lequel nous passons peut être sombre. Mais ce ne sera pas long. Les plus grandes difficultés ont été surmontées.** (Vifs applaudissements).

» Il n'y a pas dans l'histoire de l'industrie britannique de fait plus remarquable que le transport des troupes américaines à travers l'Atlantique. Les Allemands s'attendaient à ne faire face qu'à deux divisions américaines, mais des centaines de milliers d'Américains sont maintenant en France et les Allemands le savent. (Hilarité.)

» Ces Américains constituent l'avant-garde d'au moins dix millions d'hommes du plus beau type.

» Nos pertes au cours de la dernière avance sont inférieures au cinquième de celles subies en 1916.

« Quelle est la différence entre 1916 et 1918 ? Indubitablement la principale différence est l'unité de commandement. Le passage suivant de la « Gazette de Francfort » vaut, je pense, qu'on le cite : « Le maréchal » Foch a pris le commandement de tout le » front occidental et on ne peut nier que » son unification du commandement ait porté ses fruits dans le déplacement et l'emploi des réserves, dans la préparation et » l'exécution de toutes sortes d'opérations » défensives et offensives. Il y a eu une précision et une habileté qui ont donné une » nouvelle physionomie à tout le commandement. »

» Ne nous illusionnons pas à cet égard. Ceci est une opinion allemande. Ce n'est pas que la discorde existât entre nos généraux. Ils travaillaient bien de concert et avaient pleine confiance l'un dans l'autre. Ne vous imaginez pas surtout qu'il y eut une dissension quelconque. Il fallait ajuster chaque mouvement des armées : chacun de ces mouvements donnait lieu à un compromis et tout compromis est fatal dans la guerre. Ce n'est pas qu'un général soit meilleur qu'un autre, mais un général est meilleur que deux. (Rires)

» Néanmoins, je dois vous dire que nous avons été suprêmement heureux en assurant les services du maréchal Foch dans le poste du commandement suprême. (Applaudissements.) Il possède la confiance de toutes les armées alliées et tous les généraux alliés ont une foi absolue en lui. Il possède spécialement les qualités nécessaires pour les conditions exceptionnelles de cette guerre où les batailles sont livrées non sur un front de 2 ou 3 milles, mais sur 300 milles. Le maréchal Foch possède toutes ces qualités intellectuelles qui permettent à un soldat de percevoir par l'imagination et d'élaborer des plans pour ce vaste champ de bataille. Il est un de ces hommes rares qui prévoient les événements longtemps à l'avance.

» Rien, si ce n'est le manque de cœur et de courage de la part de la nation ne pourrait nous empêcher de remporter la vraie victoire. Afin de mettre un terme à toutes les guerres, nous devons imposer à nos ennemis une paix durable. **Il faut que non seulement la puissance militaire prussienne soit vaincue, mais il faut que le peuple allemand sache que ses gouvernants ont violé les lois de l'humanité et que la puissance de la Prusse ne peut pas les sauver du châtiment.** (Applaudissements). **Cette guerre doit être la dernière.** »

Le premier ministre se déclare un chaleureux partisan de la Société des nations. Mais si la puissance militaire prussienne triomphait, ce serait une Société où il n'y aurait qu'un renard et des oies.

« **Si après la guerre l'Allemagne désavoue et condamne la perfidie de ses gouvernants, elle sera accueillie dans la grande Société des nations, mais la seule base sûre de la paix, est la victoire des alliés.** (Vifs applaudissements).

» **La paix qui sera conclue devra être conforme au sens commun et à la conscience de toutes les nations et ne devra pas être dictée par des extrémistes dans quelques camps qu'ils se trouvent. Ainsi nous ne devons pas permettre aux bolcheviks de nous contraindre à signer une paix humiliante et à déshonorer le drapeau national, et par là même, à rendre inévitable la répétition des horreurs de cette guerre.** »

Le premier ministre a parlé ensuite de la période où une paix satisfaisante ayant été conclue, il sera alors possible de procéder avec calme à l'établissement d'un monde nouveau.

« Nous devons, dit-il, rendre les conditions du travail plus saines pour tous. La mauvaise santé d'une nation entraîne de mauvaises affaires pour la collectivité. Nous devons aussi réformer le système d'instruction publique, instaurer les meilleures conditions possibles pour le développement de la production et de la richesse nationales.

» Il serait oiseux que cette grave convulsion ne nous ait rien appris. Nous ne voulons ni réaction ni révolution, mais une reconstruction large et avisée.

» Gagnons la guerre d'abord. Mais lorsque la paix sera venue, il faut que la nation soit bien préparée.

» Il existe des symptômes alarmants dans toute l'Europe, dont il nous faut soigneusement prendre note et qui nous indiquent qu'il faut nous préparer. **Il y a un orage dans le monde social et économique. Nous devons nous occuper à temps si nous voulons jouir d'un temps calme pour la grande moisson future** qui suivra la chaleur torride de l'été que nous subissons en ce moment et qui finira lorsque la guerre sera chose du passé. »

« JUSQU'AU BOUT », DIT LLOYD GEORGE

Londres, 13 septembre. — Au lunch offert par le lord-maire de Manchester, M. Lloyd George a fait remarquer que sa dernière visite à Manchester avait eu lieu au moment où certains parlaient de compromis et disaient : « Nous faisons une paix de négociations. »

« Mais je leur répondis, dit M. Lloyd George, qu'il ne pouvait pas y avoir de compromis entre la liberté et la tyrannie. »

Elevant la voix, M. Lloyd George a déclaré au milieu de vifs applaudissements :

« Nous lutterons jusqu'au bout. »

M. LLOYD GEORGE SOUFFRANT

Londres, 13 septembre. — M. Lloyd George a contracté, hier soir, un refroidissement assez sérieux. Il est possible qu'il se trouve forcé d'interrompre sa tournée dans le Lancashire.

Aux États-Unis

Une espionne arrêtée

New-York, 13 septembre. — La police de New-York a arrêté hier miss Wanda Kuetzinger. Elle a avoué avoir volé des télégrammes confidentiels envoyés de Washington aux usines de munitions et aux Compagnies maritimes, et les avoir remis à des personnes qui devaient les faire parvenir à Berlin.

Réunion du comité de guerre

Paris, 15 septembre. — **Les membres du comité de guerre se sont réunis ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.**

LE CONFLIT GERMANO-ESPAGNOL

L'Allemagne va céder à l'Espagne

Genève, 12 septembre. — Un message radiotélégraphique a été adressé de Berlin au journal germanophile « A. B. C. » de Madrid, dans la journée d'avant-hier qui commence ainsi :

« Je viens d'apprendre que le gouvernement allemand accorde les plus amples réparations pour le dommage causé par le coulage du vapeur espagnol « Sardinero » par un des bateaux allemands mouillant dans nos ports nous sera remis en remplacement du bateau coulé. »

Quoique le torpillage du « Sardinero » soit bien antérieur à ceux qui font actuellement l'objet du différend hispano-allemand, on considère l'information si bruyante envoyée à l'« A. B. C. » comme marquant un nouveau pas du gouvernement allemand dans la voie qui mène à une capitulation.

On croit donc que l'Allemagne va accorder au gouvernement de Madrid la cession de plusieurs navires internés dans les ports espagnols pour remplacer cette fois le « Carasa » et d'autres bâtiments torpillés.

LES OFFRES DE L'ALLEMAGNE

Paris, 13 septembre. — D'après des informations complémentaires, le prince de Ratibor a offert à M. Dato de lui remettre sept des navires internés. C'est sur cette base qu'un accord a été envisagé. Il constituerait pour le moment un succès espagnol.

ENTRETIEN DE MM. DATO ET QUINONES DE LEON

Saint-Sébastien, 13 septembre. — M. Dato est allé hier matin jusqu'à la frontière pour attendre M. Quinones de Léon. Ils ont eu un long entretien et ont déjeuné ensemble. Le ministre comme l'ambassadeur ont gardé une complète réserve sur le sujet de cet entretien.

En Russie

L'assassinat de la tsarine et de ses filles (?)

LA NOUVELLE N'EST PAS INVRAISEMBLABLE

Paris, 13 septembre. — La nouvelle de l'assassinat de la tsarine et de ses filles doit être donnée sous toutes réserves, mais elle n'est pas invraisemblable. Les maximalistes, qui ont mis à mort des étudiants et des lycéens, parmi lesquels des enfants de quatorze ans, sont bien capables de ce nouveau crime. Les alliés, le saint-siège et le roi d'Espagne avaient d'ailleurs exprimé depuis quelque temps déjà les appréhensions les plus justifiées pour le sort de la famille impériale.

PAS DE CONFIRMATION

Londres, 13 septembre. — L'ambassade de Russie à Londres n'a

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

A LA CHAMBRE

La mort de M. Gaston Dumesnil

Paris, 12 septembre. — La mort du député Gaston Dumesnil, tué à l'ennemi, a donné lieu, au début de la séance de la Chambre, à une vibrante manifestation de patriotisme et d'union. La place de Gaston Dumesnil, au centre, est voilée de crêpe et recouverte de son écharpe tricolore. Le président se lève aussitôt, imité par les députés, venus très nombreux et prononce le discours suivant, d'une voix nette et émue :

« Celui d'entre nous qui s'était élevé si haut dans l'héroïsme est tombé. Gaston Dumesnil a trouvé la mort qu'il méritait, qu'il cherchait avec opiniâtreté, le sourire aux lèvres, depuis quatre ans. On le vit sur tous les champs de bataille, la Marne, la Champagne, Verdun, la Somme, l'Aisne, offrant son cœur intrépide aux coups les plus dangereux. Par sept fois, il nous revint grandi avec une citation plus éclatante et un peu plus de sang répandu.

» Je tremblais pour sa vie qui appartenait à l'Anjou, à la France, pour sa mère, dont les larmes coulent sous un rayon de gloire. Je le suppliais de ne se point montrer téméraire, tout en restant brave. Hélas ! pour de telles âmes, où est la limite entre la témérité et l'honneur ? Il lui paraissait, il l'a dit en expirant, que ce n'était point assez de vivre pour la France ! Quand ses frères d'armes étaient au repos, il venait, premier secrétaire de la Chambre, travailler avec nous.

» Vous vous rappelez cette séance où il nous tint, attentifs et charmés, sous sa parole claire, franche, loyale et forte comme lui et où il descendit de la tribune dans un applaudissement unanime, nous laissant une grande promesse d'avenir.

» Son corps n'est plus, mais son âme vit et sa mémoire restera sacrée. La France n'oubliera aucun des représentants qui ont été frappés pour elle. Nous portons nos morts et nos blessés à l'ordre du jour de la patrie. Ils continueront de la représenter devant les générations futures et ils nous dicteront à nous les résolutions suprêmes qui arracheront notre pauvre planète aux maléfices de la démence ambitieuse, de la violence et de la ruse, pour l'éclairer enfin de raison et de justice !

» Mes chers collègues, je suis sûr de répondre aux dernières pensées de Gaston Dumesnil en vous proposant d'envoyer nos vœux unanimes aux délégués de la commission de l'armée, à notre cher Abel Ferry, si grièvement blessé aux côtés de celui que nous pleurons. L'homme illustre qui là-bas dort sous la ligne bleue des Vosges peut reposer tranquille. Nos sympathies profondes vont à la famille de l'officier tué près de nos collègues en cette minute tragique. Nous connaissons seulement la colère loyale qui frappe l'adversaire. Mais quand il est terrassé et qu'il saigne, nous lui tendons la main et prenons soin de sa guérison ! »

La péroraison de ce beau morceau d'éloquence est unanimement applaudie à plusieurs reprises.

M. HUBERT ROUGET

Dans la dernière séance, le président a rappelé que notre regretté collègue Soriaux était mort victime de son patriotisme dans les prisons allemandes. Nous demandons que son siège soit drapé comme celui de ses collègues morts pour la France. (Applaudissements.)

Le président : Il n'y a pas d'opposition.

Il en est ainsi unanimement décidé.

Le privilège de la Banque d'Algérie

L'ordre du jour appelle la discussion du projet portant renouvellement du privilège de la banque d'Algérie.

M. Moutet combat le projet.

M. Moutet, qui parle deux heures devant les banquettes, soutient que la Banque n'a pas rempli le rôle qui lui est dévolu pour le développement du commerce. C'est pourquoi il s'oppose à la prorogation de vingt-cinq ans proposée par le rapporteur.

M. Moutet trouve que l'Etat n'a pas une part suffisante dans les bénéfices de la Banque de l'Algérie.

Il n'y a pas de raison de renouveler le privilège pour vingt-cinq ans.

M. Moutet demande que cette Banque fasse à l'Etat une redevance fixe. Il reproche à la convention de distribuer parcimonieusement le crédit agricole, de ne pas donner de facilité spéciale pour l'escompte. Il craint que la convention ne défende pas suffisamment les intérêts du pays et de la colonie.

Il espère que le ministre et la commission l'amélioreront en adoptant ses amendements. (Applaudissements à l'extrême gauche.

La suite du débat est renvoyée à mardi.

Séance demain.

La séance est levée.

Nouvelle révolution à Pétrograd

Incendies et combats

Londres, 12 septembre. — **Le gouvernement britannique a reçu confirmation de la nouvelle suivant laquelle Pétrograd est en feu sur douze points et que de tous côtés on tire des coups de feu.**

LA MARCHE DES JAPONAIS

Tokio, 4 septembre (retardée). — Communiqué du ministère de la guerre :

La cavalerie japonaise a atteint Bolchalovo, le 2 septembre. Nous sommes arrivés à Bikine le 31 août. Nos avant-gardes ont pénétré dans Iman le 1er septembre. Les ponts du chemin de fer entre Iman et Bikine sont intacts.

De nombreux Austro-Allemands ont participé aux engagements de Kraefski les 23 et 25 août.

DEUX ARRESTATIONS A L'ETAT-MAJOR DES SOVIETS

Bâle, 12 septembre. — On mande de Moscou :

« Le lieutenant-colonel Fried et son frère, qui a le grade de capitaine attaché au commissariat de la guerre, ont été arrêtés pour détournement de documents militaires et conspiration contre les Soviets.

DES MILLIERS D'OFFICIERS EMPRISONNES ET FUSILLES

Stockholm, 12 septembre. — Mille officiers de l'ancienne armée, qui avaient reçu l'ordre de se faire inscrire à Moscou, furent gardés prisonniers presque sans nourriture, pendant près de huit jours.

Le choléra se déclara parmi eux à la suite de mauvaises conditions sanitaires et d'encombrement excessif.

Trotzky a télégraphié au général Alexieff qu'un officier serait fusillé par chaque bolchevik tué par les Tchèques ou les gardes blancs.

A Pétrograd, les officiers appelés à se faire inscrire furent pour la plupart emmenés à Cronstadt, où plusieurs milliers sont encore retenus prisonniers.

Un ordre de Trotzky à tous les bolcheviks ordonne de fusiller tous les Tchéco-Slovaques qui se refuseraient à déposer les armes.

MASSACRE DE CATHOLIQUES

Rome 12 septembre. — Le « Corriere d'Italia » confirme les nouvelles reçues de Téhéran sur le massacre de catholiques par des bandes kurdes.

En Hollande

GRAVE BAGARRE A ROTTERDAM

La Haye, 12 septembre. — Des désordres se sont produits hier matin à Rotterdam par suite de l'impossibilité où se sont trouvés les habitants d'obtenir des pommes de terre et du savon.

La police montée a opéré des patrouilles dans les rues; les boutiquiers ont barricadé leurs portes et leurs fenêtres. Une foule énorme de femmes se rassemble devant les bureaux de l'Office de distribution, réclamant à grands cris des provisions; quelques-unes d'entre elles prirent d'assaut les boulangeries et s'emparèrent de tout le pain qu'elles contenaient. Certaines laissèrent cependant sur le comptoir des sommes d'argent en paiement du prix du pain qu'elles emportaient. Lorsque la police arriva, des bagarres eurent lieu dans les boutiques.

Actuellement une très grande agitation règne encore dans la ville.

UN DISCOURS DE GUILLAUME II

L'entente responsable des horreurs de la guerre (?)

Bâle, 12 septembre. — On mande d'Essen, à la date du 12, qu'au cours de sa visite aux usines Krupp, le kaiser a prononcé un grand discours, dans lequel, s'adressant à « ses chers amis des usines Krupp », il a dit :

« Comme père du pays, je voudrais avant tout exprimer mes chaleureux remerciements aux femmes, aux filles et aux hommes qui ont fait leur devoir, malgré leurs soucis accablants, avec un pareil esprit de sacrifice. Je ressens vos soucis au plus profond de mon cœur. Tout ce qui pouvait être fait par mon initiative de père du pays pour alléger autant que possible ces charges, l'a été. Maintes choses auraient pu être autres, et il n'est pas étonnant que cela ait fait naître le mécontentement. Mais en définitive, à qui devons-nous cela ? Qui, dès le commencement de la guerre, déclara déjà que les femmes, les enfants allemands devaient être réduits par la famine ? Qui est-ce qui mit une haine effroyable dans cette guerre ? Ce sont nos ennemis. Chacun de vous sait, même dans l'endroit le plus reculé du pays, que je ne négligerai aucune tentative pour abréger autant que possible cette guerre, pour notre peuple, pour tout notre monde européen civilisé.

Les offres de paix

» En décembre 1916, je transmis à nos adversaires une offre de paix catégorique et claire au nom de l'empire allemand et de ses alliés. C'est par la raillerie, le sarcasme et le dédain qu'on y répondit.

» Celui qui est là-haut sait quel sentiment j'ai de ma responsabilité. A plusieurs reprises, les mois passés, les chefs responsables du gouvernement impérial ont donné à comprendre d'une manière ne laissant place à aucun doute, pour qui voulait le comprendre, que nous étions prêts à tout moment à tendre la main pour la paix. On nous répondit en affirmant nettement la volonté d'anéantir, de démembrer et d'écraser l'Allemagne. Or, pour faire la paix, il faut être deux. Si les deux ne veulent pas, un seul ne peut rien, à supposer qu'il ne puisse pas abattre l'autre.

Nous luttons pour notre existence

» Nous avons en face de nous cette volonté absolue de nos adversaires de nous écraser et nous devons y opposer la volonté absolue de défendre notre existence. Notre brave armée, là-bas, est aussi animée de cette volonté.

» Je l'affirme, soit en marchant en avant, soit dans les mouvements de retraite, soit dans la guerre de position, tout se ramène uniquement à ceci : infliger à l'adversaire autant de pertes que possible. Cela s'est fait et continue d'être fait.

» Notre marine, dédaigneuse de la mort, prouva aussi qu'elle a les mêmes sentiments. Elle battit au Skager-Rak un ennemi très supérieur. Nos sous-marins rongent l'adversaire jusqu'à la moelle, comme un ver destructeur, plus que nos ennemis ne veulent le reconnaître, quoique la guerre dure trop longtemps. Aussi, pour plus d'un d'entre nous, devant les exploits de notre armée et de notre marine, chaque Allemand, chaque Allemande doit se rendre compte que nous combattons et que nous luttons pour notre existence. Nous devons faire le maximum d'effort, non seulement dans le travail, mais aussi en pensée et en sentiment, pour nous défendre victorieusement.

C'est l'envie qui dresse les peuples contre l'Allemagne

» Plus d'un parmi vous s'est peut-être demandé plusieurs fois, au cours de cette longue guerre comment cela peut venir, pourquoi cela devait nous arriver, puisque nous fûmes cependant quarante années en paix. Je crois que c'est là une question méritant une réponse, à laquelle il faut répondre aussi pour l'avenir, pour nos enfants et nos petits-enfants.

» J'ai longuement réfléchi à ce propos.. Je suis arrivé à cette conclusion : sur la terre, le bien lutte contre le mal. Cela fut décidé ainsi par le Très-Haut : le oui et le non, le non sceptique, le oui du Créateur, le non du pessimiste contre le oui de l'optimiste, le non de l'incrédule contre le oui de celui qui a la foi forte, le oui du ciel contre le non de l'enfer.

» Vous me donnerez raison si je dis que cette guerre est née de la grande négation. Et si vous me demandez de quelle négation il s'agit, je réponds : c'est la négation du droit à l'existence pour le peuple allemand, c'est la négation de toute notre civilisation, c'est la négation de nos exploits, de nos actes. Le peuple allemand était appliqué; il vivait en lui-même, était actif, montrait son génie inventif dans tous les domaines, travaillait de l'intelligence et du corps. Mais il y a des gens qui ne désiraient pas travailler et voulaient dormir sur leurs lauriers : c'étaient nos ennemis.

» Nous les gênions par notre travail productif, par le développement de l'industrie, de la science, de l'art, de l'éducation du peuple, de la législation sociale, etc. C'est par là que notre peuple grandit; c'est ainsi que naquit la jalousie. Cette envie, qui poussa les adversaires à la lutte et à la guerre, s'abattit sur nous. Et maintenant que nos adversaires ont vu que toutes leurs espérances avaient été trompeuses, que nos prodigieux généraux, dont on a donné avec raison le nom à de nouvelles usines, les ont accablés de coups, maintenant s'ajoute encore la haine.

Allemands, groupons-nous

» Maintenant je vous demande tout simplement et loyalement : Avons-nous donc quelque motif de douter ? Voyez donc en quatre années de guerre ce que nous avons de formidable derrière nous : **la moitié du monde était dressé contre nous et nos alliés, et maintenant nous avons la paix avec la Russie et la Roumanie. Le compte de la Serbie et du Montenegro est réglé. Seulement à l'ouest nous combattons encore. Et c'est là que le bon Dieu nous abandonnerait au dernier moment ? Nous devrions rougir de notre faiblesse. »**

Après avoir affirmé que le peuple qui a invoqué si souvent Dieu et l'Eglise doit être invincible, le kaiser a continué :

« Pour mes relations avec mon peuple, ce qui fait autorité, ce sont mes paroles du 4 août 1914 : **« Je ne connais désormais » plus de parti, mais seulement des Alle- » mands. Ce n'est pas maintenant le mo- » ment de se diviser en partis. Nous devons » tous nous grouper pour faire bloc, et c'est » là qu'on peut dire : soyez forts comme l'a- » cier, et le peuple allemand fondu en un » bloc d'acier, ce peuple montrera sa force » à l'ennemi.**

» Que celui, donc, qui entre vous est décidé à répondre à ma demande, que celui qui a le cœur à la bonne place, que celui qui veut tenir fidèlement au nom de tous les travailleurs, que celui-là maintenant se lève et promette aux Allemands que nous voulons combattre, tenir jusqu'au bout. Que le Seigneur nous aide et que celui qui pense ainsi réponde : oui. »

Les assistants répondirent en criant : « Oui ».

« Je vous remercie pour ce « oui ». Je vais maintenant retrouver le feld-maréchal Hindenburg.

» Il faut que chacun de nous remplisse le devoir dont il jura de s'acquitter; qu'il fournisse un effort suprême, tant intellectuellement que physiquement, pour la patrie. Tout doute doit être banni de nos cœurs et de nos cerveaux, Le mot d'ordre, maintenant, est : Allemands, groupons-nous ! Haut les glaives ! Haut les cœurs ! Haut les muscles tendus pour la lutte contre tout ce qui est dressé contre nous; et aussi longtemps que cela durera, que Dieu nous aide ! Amen ! et adieu pour aujourd'hui ! »

Communiqué italien

Rome, 12 septembre.

A l'ouest de MORI, des patrouilles de hardis ont dépassé plusieurs systèmes de fils barbelés, ont défait un poste avancé ennemi, ramenant douze prisonniers, des armes et du matériel.

A l'EMBOUCHURE DE LA PIAVE, d'autres détachements mixtes de marins et de soldats, au cours d'un coup de main bien réussi, ont capturé un officier et onze soldats et une mitrailleuse.

Dans le VAL ORNIC et à FENER, SUR LA PIAVE, d'autres patrouilles ont harcelé efficacement l'adversaire, lui causant des pertes et capturant du matériel.

Dans la VALLARSA, sur le PLATEAU D'ASIAGO et dans la ZONE DU MONT ASOLONO; on a eu de fréquentes et vives actions d'artillerie.

Trois avions ennemis ont été abattus au cours de combats aériens.

En Albanie et en Macédoine

EN ALBANIE, au sud de BERAT, entre l'OSUM et le TOMORICA, des rencontres ont eu lieu hier entre des forces ennemies et nos bandes albanaises avancées.

EN MACEDOINE, des détachements ennemis qui, sous la protection d'un feu d'artillerie intense, tentaient de faire irruption dans nos positions à l'est de la cote 1050, ont été arrêtés, subissant des pertes graves avant d'avoir pu atteindre nos lignes.

Mouvement préfectoral

Paris, 12 septembre. — Sont nommés : préfet de la Haute-Vienne, M. Arnault, préfet du Loir-et-Cher.

Du Loir-et-Cher, M. Viloy-Desmeserets, préfet de l'Ariège.

De l'Ariège, M. Alexis, préfet intérimaire de ce département.

Sous-préfet :

De Bayonne, M. Fauconnier, sous-préfet intérimaire de cet arrondissement.

Secrétaires généraux :

Des Landes, M. Chabrol, secrétaire général intérimaire de cette préfecture.

De la Charente-Inférieure, M. Luchaire, secrétaire général intérimaire de cette préfecture.

De Saône-et-Loire, M. Mourgues, secrétaire général intérimaire de cette préfecture.

Choix d'un métier

Les jeunes gens et jeunes filles désirant être guidés dans le choix d'un métier convenant réellement à leurs aptitudes, ou leurs parents, peuvent se présenter à la direction de la Chambre de Métiers de la Gironde, 91, rue Paulin, à Bordeaux, tous les jours, de quatorze heures à seize heures. Ceux n'habitant pas Bordeaux peuvent écrire.

Aucune rétribution n'est demandée.

En raison du but philanthropique poursuivi par la Chambre de Métiers de la Gironde, la ville de Bordeaux a mis à la disposition de celle-ci, à titre gracieux, l'immeuble municipal, 91, rue Paulin, pour y installer ses différents services.

L'œuvre d'intérêt général poursuivie par la Chambre de Métiers de la Gironde est placée sous le haut patronage de la préfecture de la Gironde, de la municipalité de Bordeaux, du Conseil général de la Gironde et de la Chambre de commerce de Bordeaux.

Citations à l'Ordre

— Le général commandant en chef cite à l'ordre de l'armée, M. Jean-Marie Pavy, lieutenant de réserve, observateur en avion : « Excellent observateur qui a rempli de nombreuses missions de réglage et de reconnaissance et rendu les plus grands services au commandement. A engagé le combat contre une patrouille de six avions de chasse ennemis et a réussi à abattre un de ses adversaires. Est rentré dans nos lignes, son mitrailleur blessé et son appareil sérieusement endommagé. Deux citations. »

M. Jean-Marie Pavy est le fils de M. Henri Pavy, le grand propriétaire-éleveur de la Charente-Inférieure, dont les couleurs ont remporté maints succès sur tous les hippodromes de notre région.

— Un de nos concitoyens, M. le sous-lieutenant Pierre Mothes, du 50e régiment d'artillerie spéciale, compagnie 300, a été l'objet des deux belles citations suivantes à l'ordre du corps d'armée :

Du 15 juillet 1918 : « Au cours du combat du ..., a fait preuve des plus belles qualités d'aliant et de coup d'œil. Son char, par suite d'une avarie, se trouvant dans l'impossibilité de marcher à une allure normale, n'a pas hésité à poursuivre le combat à pied, dirigeant lui-même les éléments disponibles de son unité. »

Du 27 juillet 1918 : « Le ... 1918, a conduit ses chars avec un bel entrain contre un ennemi nombreux et puissamment armé de mitrailleuses. A semé le désordre dans ses rangs par l'impétuosité de son attaque, permettant ainsi à l'infanterie amie de conserver une position importante. Au combat du ..., a fait preuve des mêmes qualités de courage et d'allant, et a contribué pour une large part au succès de l'infanterie. »

La famille de M. Mothes demeure à Bordeaux, 67, rue des Ayres.

— Est cité à l'ordre du régiment, Jacques-Henri Herbert : « Mitrailleur d'un courage et d'un dévouement exemplaires. Très belle attitude au feu, en particulier à l'attaque du 13 juin 1918, où il s'est porté résolument sur l'objectif en montrant à tous le plus grand mépris du danger. »

Ce brave, auquel nous adressons nos félicitations, est le fils de la concierge de l'école de la rue de la Trésorerie.

Chambre syndicale des employés de commerce

Le président et les membres du conseil d'administration de la Chambre syndicale des employés de commerce sont heureux de porter à la connaissance des sociétaires les citations obtenues par leurs camarades :

Ordre du régiment : Paul Dugoua, sergent-fourrier au 212e régiment d'infanterie, 14e compagnie : « Gradé d'une énergie remarquable et possédant un haut sentiment du devoir. Au front depuis trois années, de 1914 à 1917, a donné en toutes circonstances l'exemple d'un dévouement inlassable et d'une vaillance digne d'éloges.

— Ordre de la division : Paul Dugoua, sergent-fourrier au 212e régiment d'infanterie, 14e compagnie : « Agent de liaison près du chef de bataillon, Sous-officier plein d'un calme et d'un courage exemplaires. Dans les combats du 31 mai au 4 juin 1918, a toujours assuré d'une façon parfaite la transmission des ordres dans les circonstances les plus dangereuses. Une citation. »

Albert Lafosse, maréchal des logis au 366 d'artillerie lourde : « Affecté à un observatoire avancé, en butte au feu de l'ennemi, a fait preuve de belles qualités de courage et d'énergie, notamment lors des bombardements de son poste du 1er novembre et du 11 décembre 1917. »

Nelson Sug, adjudant au 59e régiment d'infanterie, croix de guerre française, 5 citations, croix de guerre belge, 1 citation, trois fois blessé sur la ligne de feu 1914, 1915, 1917, est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire à compter du 10 juillet 1918.

Roger Goubaud, sergent-fourrier au 18e régiment d'infanterie : « Sous-officier excellent, dont la conduite durant la journée du 30 mars a été tout à fait digne d'éloges. A dirigé dans des circonstances particulièrement pénibles le service de la liaison. Joignant à des qualités d'intelligence le courage et le sang-froid les plus remarquables, a rendu à ses chefs de services inappréciables qui n'ont pas peu contribué à la réussite des opérations de la journée. »

Bernard-Roger Bareyre, du 107e régiment d'infanterie, 16e compagnie : « Soldat très dévoué. Vient d'en donner la preuve le 15 juin 1918, où, en qualité de coureur, il a montré beaucoup de courage et de sang-froid, portant des plis sous un violent bombardement. »

Aspirant Pierre-Henri Biguey, du 6e régiment d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : « Jeune sous-officier très brave au feu. Le 20 août 1917, chef d'un petit poste dans une tranchée à moitié conquise, a repoussé à plusieurs reprises, à la tête de quelques grenadiers, les groupes ennemis, faisant preuve de décision et de courage. A été grièvement blessé. »

Gaston Amade, sous-lieutenant au 11e régiment d'infanterie : « Chef de section énergique; a brillamment entraîné sa section à l'attaque du village de N..., le 25 juillet 1918. » 3e citation.

Robert-Léopold Jamet, lieutenant au 58e d'artillerie de campagne, 3e colonne de ravitaillement : « Au front depuis le début de la campagne. S'est dépensé sans compter, et, au mépris de tout danger, pendant les journées du 10 au 13 juin 1918, évoluant constamment dans une zone violemment bombardée pour prendre les mesures propres à préserver le personnel des échelons de la R. C. de son groupe. »

BORDEAUX

Il y a un an

14 SEPTEMBRE 1917

M. Kerensky se proclame commandant en chef des armées. Le mouvement organisé par le général Korniloff a échoué. Ses soldats ont fraternisé avec ceux du gouvernement provisoire.

Manifestations à Buenos-Ayres contre les Allemands.

Le vapeur français « Amiral-Kersaint » est attaqué dans les eaux territoriales espagnoles et coulé.

Quinzaine coloniale

Nous publions ci-après le programme de la première semaine de la Quinzaine coloniale :

15 septembre, deux heures et demie : visite des stands.

16 septembre, douze heures : déjeuner, café de Bordeaux.

16 septembre, huit heures et demie, à l'Athénée : conférence de M. du Vivier de Streil; président, M. Gruet.

17 septembre, quatre heures et demie, terrasse du Jardin-Public : causerie de M. Rouget (Afrique équatoriale française).

18 septembre, huit heures et demie, Agen : conférence de M. François (Afrique occidentale française).

19 septembre, huit heures et demie, Toulouse : conférence sur l'Algérie, par M. Bernard.

20 septembre, huit heures et demie, Société Philomathique : conférence sur l'Algérie par M. Recouly; présidence de M. Maxwell.

21 septembre, deux heures et demie, terrasse du Jardin-Public : causerie de M. François, sur l'Afrique occidentale française.

Chambre de commerce de Bordeaux

La Chambre de commerce a reçu de M. le directeur des douanes à Bordeaux :

Une liste énumérative de marchandises à destination du Danemark et de la Hollande, pour lesquelles l'embargo général a été levé.

Avis de radiation des automobiles et des bicyclettes de la liste des produits dont la sortie est prohibée à titre absolu pour le Danemark.

— Elle a été informée qu'aux termes d'un avis paru au *Journal officiel* du 20 août dernier, l'importation en France des laines peignées, filées et déchets de laine en provenance d'Angleterre ne sera plus soumise qu'à la présentation, aux bureaux de douane, de l'avis spécial adressé aux importateurs par le ministère du commerce, comme suite à leurs demandes d'autorisation.

— L'administration de l'enregistrement a fait connaître que les prescriptions de l'article 15 de l'arrêté ministériel du 23 mars 1918 ont un caractère général et qu'il y a lieu d'en maintenir l'application à toutes les expéditions de marchandises, que celles-ci soient ou non classées comme objets de luxe.

— En vertu des nouvelles dispositions arrêtées d'un commun accord par les gouvernements alliés depuis le 1er août 1918, en vue de réglementer les importations dans les pays neutres du Nord, M. le ministre du blocus et des régions libérées a émis l'avis qu'il convenait de supprimer l'acquit-à-caution précédemment obligatoire pour toutes les exportations.

— Le régime de faveur dit « des petits colis » est applicable aux envois de velours de soie et de coton, quelles que soient les proportions du mélange.

Ces diverses indications seront mises dans leur détail, à la disposition des intéressés, au secrétariat de la Chambre de commerce à la Bourse.

La Chambre de commerce a reçu de M. le ministre des travaux publics et des transports, la lettre suivante :

« Monsieur le président,

« Vous avez bien voulu, en me faisant part des remarques formulées par la Chambre de commerce de Bordeaux, au sujet des tarifs de l'arrêté du 1er juillet dernier, me demander d'en modifier la rédaction en ce qui concerne les envois non assurés.

» J'ai l'honneur de vous faire connaître que, postérieurement à la mise en vigueur des dispositions de l'article 6 de l'arrêté du 31 mars 1915, il a été fréquemment allégué que le régime institué par cet article était illusoire en raison de l'ignorance complète dans laquelle était le public, de la possibilité d'assurer ses envois. Il a d'ailleurs été établi qu'il n'y avait pas, en fait, une demande d'assurance sur cent expéditions.

» La mention obligatoire « envoi assuré » ou « envoi non assuré », à porter sur la déclaration d'expédition, a donc été prescrite à seule fin de renseigner le public sur les dispositions en vigueur; mais l'inscription de la mention « envoi non assuré » ne change absolument rien en ce qui concerne la responsabilité des transporteurs et il n'y a donc pas lieu de modifier les termes de l'arrêté en question.

« Veuillez agréer, etc... »

Autour des camps américains

La place nous communique la note suivante :

Le général commandant la 18e région a pris à la date du 6 octobre 1917 un arrêté interdisant l'installation de tous nouveaux commerces (ambulants et sédentaires) dans une zone de trois kilomètres autour des camps américains de la 18e région.

» Tout en rappelant les dispositions de cet arrêté, le général commandant la 18e région informe les intéressés que si, dans un délai de huit jours, ils ne se sont pas conformés aux prescriptions en vigueur, toutes mesures seront envisagées pour en assurer l'exécution « manu militari ».

LONDON NEW-YORK

CARLSSON & CODY

ENGLISH & AMERICAN TAILORS

41, RUE DU PALAIS-GALLIEN, BORDEAUX

"AMERICAN UNIFORMS A SPECIALITY"

Ecole normale de l'enseignement technique

Un concours pour l'admission à la section de dessin de l'Ecole normale de l'enseignement technique sera ouvert à Paris le 7 octobre 1918 pour quatre places d'élève-professeur.

La section de dessin de l'Ecole normale a été instituée en vue de préparer les candidates au professorat industriel B des Ecoles pratiques d'industrie de jeunes filles. Ce professorat habilite à enseigner dans ces écoles le dessin appliqué aux métiers féminins.

Le stage à l'Etole normale de l'enseignement technique, qui était d'une année, vient d'être porté à deux ans, et les programmes d'études ont été réformés en vue d'assurer aux élèves-maîtresses une préparation technique et pédagogique aussi complète que possible.

Aucun titre n'est exigé pour se présenter au concours d'entrée à l'Ecole normale, les candidates titulaires de l'un des certificats ou diplômes exigés pour se présenter directement au professorat bénéficient seulement d'une majoration de points de 5 %.

Les postulantes doivent justifier qu'elles sont françaises et âgées de vingt ans au moins et de trente-quatre ans au plus au 1er octobre de l'année du concours.

Pour les pièces à fournir et tous renseignements, prière de s'adresser à la préfecture, 1re division, 1er bureau.

Service téléphonique

L'application des restrictions concernant les communications téléphoniques dans la zone côtière est reportée au 1er octobre prochain.

Ecole des mutilés de Bordeaux

Les cours de préparation au brevet élémentaire s'ouvriront à l'Ecole normale de rééducation professionnelle le 15 septembre prochain.

Les mutilés de la guerre qui désireraient se préparer aux fonctions d'instituteur doivent se faire inscrire sans retard en indiquant leur degré d'instruction.

En 1917, six candidats ont été reçus au brevet élémentaire. Ils sont tous pourvus d'un emploi.

Au mois de juillet dernier, treize candidats ont obtenu leur diplôme dans les meilleures conditions.

Les demandes doivent être adressées à M. le Directeur de l'Ecole de rééducation professionnelle des mutilés de guerre, 30, rue du Hamel, ou à M. l'Inspecteur d'Académie de la Gironde.

L'Espagnol germanophile

Jeudi après-midi, sur le quai de la gare Saint-Jean, passait une équipe de prisonniers boches. Un espagnol se précipita à leur rencontre et distribua à quelques-uns d'entre eux des paquets de cigarettes.

Le gendarme de planton, qui avait vu la manœuvre, arrêta l'hidalgo, qui a été écroué.

D'une pierre deux coups

Les gendarmes Lalanne et Abéjean, de la brigade de Bordeaux, arrêtaient dernièrement un déserteur, Stéphane C..., âgé de dix-neuf ans, qui travaillait comme mécanicien chez un dentiste de notre ville, sous le faux nom de Marcel Labbet.

A peine le déserteur avait-il été conduit à la place que la femme du dentiste s'y présentait et remettait aux gendarmes neuf plaquettes ornées chacune de huit fausses dents, qu'elle avait trouvée sur le bureau de son employé.

Les gendarmes en référèrent immédiatement au service de la Sûreté, qui ouvrit une enquête.

Stéphane C..., interrogé, déclara que les plaquettes trouvées sur son bureau avaient été achetées par lui, pour la somme de dix francs, à un individu qu'il ne connaissait que sous le nom de Jules, exerçant la profession de débardeur sur les quais.

« Jules, ajouta Stéphane C..., me fit connaître qu'il avait encore en sa possession au moins 200,000 de ces fausses dents, contenues dans deux colis dérobés par lui à bord d'un vapeur au déchargement duquel il était occupé. Il me proposa alors, étant données les relations que je pouvais avoir dans les cabinets dentaires de notre ville, d'en effectuer le placement. Mais je lui répondis que cette marchandise n'avait aucune valeur. »

Muni de tous ces renseignements, l'agent de la Sûreté Delas fut chargé de rechercher le débardeur. Il le rencontrait bientôt rue de Galles et l'invita à le suivre.

Jules, qui demeure rue du Rocher, commença par opposer aux affirmations de Stéphane C... le plus formel démenti. Mais devant les précisions fournies par ce dernier, il finit par avouer qu'en effet il avait dérobé non pas deux, mais un seul colis. Et il prétend qu'à la suite de la conversation qu'il eut avec Stéphane C..., lui affirmant que ces fausses dents n'avaient pas de valeur, il s'en était débarrassé en jetant le tout dans la Garonne. Il avoue ingénûment d'ailleurs qu'il s'en repentit aussitôt, car peu après, ayant encore sur lui un échantillon, il alla le montrer à un dentiste qui estima que chacune de ces dents valait 1 fr. 80.

Stéphane C... a été écroué à la prison militaire jusqu'à nouvel ordre et Jules a été envoyé au fort du Hâ.

Le PRIX de la VIANDE FRANÇAISE

entrecôtes fines extra, 2 fr. 70; aloyau, 2 fr. 90; les meilleurs morceaux, 3 fr. Les pot-au-feu meilleur marché que partout ailleurs.

RÉCLAME Gigots..... 2 fr. 95 Côtes fines, longe, 3 fr. 30

Tous les jours, arrivage de veaux

BOUCHERIE RAOUL CHAILLAT et CANIHAC

71 — Cours d'Alsace-et-Lorraine — 71

PETITE CHRONIQUE

Bris de clôture. — Des malfaiteurs ont, au cours de la nuit du 11 au 12 courant, tenté de pénétrer dans un bar-restaurant, 250, rue Judaïque. Ils ont exercé des pesées sur la devanture et brisé deux glaces.

Mais au moment où ils allaient pénétrer, ils ont été dérangés par le propriétaire de l'établissement, qui rentrait de son travail, et ils se sont enfuis.

On cherche le voleur. — Mme Rousseau, logeuse en garni, 25, rue Dalon, a porté plainte contre un inconnu. Une somme de 40 francs et dix reconnaissances du Mont-de-Piété lui ont été dérobées, jeudi soir, vers six heures, à son domicile.

Un prévenu s'évade. — Prévenu de vol, un individu était, jeudi matin, vers neuf heures et demie, conduit au commissariat du huitième arrondissement. Après interrogatoire, on le déposa provisoirement au violon. Mais, peu d'instants après, mettant à profit l'absence de l'agent de service, l'homme, ayant troué la muraille, s'enfuit en passant sur les toitures.

Cet individu n'en est pas à son coup d'essai. Il y a quelques jours, en effet, arrêté une première fois, il s'était enfui. Le même jour, d'ailleurs, le service de la Sûreté avait pu le reprendre.

Les accidents. — Jeudi après-midi, vers une heure, M. Auguste Serès, soixante ans, passait place Bourgogne. Il a été renversé par un side-car et grièvement blessé à la tête.

MAISON G. THÉNOT

49, Rue Sainte-Catherine, et ses Succursales.

Le plus grand choix de Viandes françaises

SAMEDI, DIMANCHE, LUNDI

Gigot..... / Côtes de Mouton } 2 50 le 1/2 kilo

COMMUNICATIONS

Chemin de Fer de Paris à Orléans

Avis aux expéditeurs

Sous réserve des restrictions en vigueur, les marchandises de détail seront acceptées aux déclarations d'expédition numérotées de 40,001 à 42,000 (série B, 2e catégorie) seront acceptées par la gare de Bordeaux-Bastide le lundi 16 septembre, jusqu'à 300 kilos par expédition.

Théâtres et Concerts

Apollo-Théâtre

UNE MANIFESTATION ENFANTINE

Il y eut hier à l'Apollo-Théâtre une manifestation charmante. Comme Mlle Georgette Myrris venait de chanter l'Alsace, un groupe de petites filles vint lui offrir une gerbe de fleurs aux couleurs de la France. La belle artiste poussa un cri d'étonnement et la salle applaudit lorsqu'elle embrassa les gentilles fillettes.

Les enfants étaient d'ailleurs venus très nombreux pour applaudir « Mademoiselle Nom d'une Pipe ! ». Ils fêtèrent particulièrement Mlle Alice Bonheur, à qui l'on envoya également des fleurs.

Les poilus ont acclamé cette pièce, les enfants la chérissent. Elle est, en effet, digne d'intéresser tous ceux qui aiment les belles œuvres théâtrales.

Trianon-Théâtre

Tous les soirs, « **MADAME L'ORDONNANCE** », le premier vaudeville de la saison, avec une troupe incomparable.

FERTINEL, dans son meilleur rôle.
ROUSSEAU, dans son meilleur rôle.
R. GUISE, dans son meilleur rôle.
RENÉE WILLEMS, toujours inénarrable.
RENÉE FRANCK et Mme **KERNY** (débuts).

Prudent de louer rue Franklin.

Scala-Théâtre

« **NI VEUVE NI JOYEUSE** ! » — Tous les publics défilent à la Scala et tous sont satisfaits, car le spectacle comme les nouveaux aménagements ont de quoi satisfaire les plus difficiles. Alice Gillet et Beauval ! Louer sans frais pour aller les applaudir !

Alhambra-Jardin d'été

Aucun but de promenade ne peut être plus agréable que l'Alhambra l'été, grâce à ses délicieux jardins bien ombragés et aux spectacles incomparables qu'il offre.

Concert de charité

Samedi 14 septembre, à trois heures précises, un grand concert de gala sera donné dans la cour de l'Ecole de santé navale (entrée cours Barbey), au profit de l'hôpital complémentaire 35. Les éminents artistes qui ont bien voulu prêter leur généreux concours doivent être publiquement remerciés. On y entendra Mmes Jane Forcade, Renée Wilhems, Duc, MM. Georges Foix, Barral, Barreau, Ricard, Darnois, Clément Fourment, Gayral et Henry Vermeil.

Une musique américaine prêtera son concours.

Mme Alice Gillet et M. Albert Beauval, autorisés par la direction de la Scala, y chanteront et danseront la célèbre valse de « Fardon ».

Enfin, Mlle Simone Joubert récitera en anglais l'Hymne à la gloire de nos alliés américains, qui a été acclamé dans nombre de réunions et redemandé avec instance.

On trouve des cartes d'invitation maison Delmouly, 17, rue Vital-Carles.

N. B. — En cas de pluie, le concert serait renvoyé au mercredi 18 courant.

SPECTACLES

VENDREDI 13 SEPTEMBRE

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « **Roger la Honte** », avec J. Boulle et Ferry.

BOUFFES. — 8 h. 30 : **La Revue de l'« Abri »**, avec